



**À** la maison, je suis invisible. À l'école, je suis bizarre. Mais pour le reste du monde, je suis journaliste. J'ai la même sensation – l'estomac noué, le souffle haché – à chaque fois que j'ouvre l'app FlashFame, que je lance une nouvelle vidéo et que je la diffuse en direct à mes 453 000 abonnés.

Après être descendu du train à la station Times Square et m'être frayé un chemin dans la cohue à coups d'épaule, je prends un moment pour rassembler mes pensées. Je prends une inspiration, puis, le téléphone tendu à bout de bras, je me repasse en vitesse les sujets que je veux aborder dans ma vidéo d'actualités hebdomadaire. Ce que je dois dire, ce que je dois faire.

« Salut ! » Je parle un peu trop fort, un grand sourire aux lèvres, tandis que les autres passagers s'éloignent. « Je suis Cal, bienvenue dans ma vidéo actu du week-end. Peu d'infos intéressantes à New York ces derniers jours : quelques meurtres, quelques disparitions, rien d'extraordinaire. En revanche, il y a une information nationale exceptionnelle : on recherche le vingtième et dernier astronaute qui participera au projet Orpheus. »

À l'écran défilent panneaux publicitaires, magasins, taxis et vélos. J'essaie de ne pas laisser la tension m'en-

vahir et je me répète que même les journalistes les plus chevronnés doivent parler de ce qui intéresse le plus leur audience. Et d'après les commentaires que je reçois, il n'y a pas photo. Je ne peux pas dire que ça me surprenne, tout le monde ne parle que de cela en ce moment. Six êtres humains vont poser le pied sur Mars, et cela a déclenché une vague d'intérêt comme le programme spatial n'en a pas connu depuis des décennies.

« L'astronaute en question sera choisi dans les semaines qui viennent, après quoi il se rendra à Houston pour tenter de décrocher une place dans la navette Orpheus V, avec la toute première mission pour Mars. »

Si cette performance ne me vaut pas un Oscar, c'est à n'y rien comprendre. Vous avez déjà tenté de partager votre enthousiasme à propos de quelque chose alors que vous préféreriez vomir dans un seau plutôt que de continuer à en parler ? C'est l'effet que me fait cette mission pour Mars. Je n'ai aucune envie de m'y intéresser.

Mais les gens sont tellement accros qu'on pourrait croire que c'est la dernière série Netflix à la mode. Et voici mon dilemme : mon but est-il de parler de ce qui intéresse les gens ? Oui. Et mon objectif est-il d'augmenter le nombre de mes abonnés et mes spectateurs ? Oui, aussi.

Alors je continue : « Un représentant de StarWatch a parlé de cette sélection aujourd'hui, mais la chaîne d'info n'a pas rapporté de nouvelles informations sur les candidats. »

Après ce bref rappel obligatoire sur l'actu de la Nasa, je reviens à New York et recommande quelques-uns des plus gros événements du week-end : soirées, concerts, marchés bios, etc. Tout en regardant grimper le compteur des spectateurs.

Par le passé, j'ai déjà eu l'occasion de parler d'infos locales, nationales ou mondiales. J'ai couvert une élection présidentielle, assisté à des manifestations devant le Sénat et la Chambre des députés de l'État de New York, même à celle des cinglés qui pensent que les micro-ondes donnent le cancer.

Alors que je me sentais impuissant quand j'ouvrais mon application d'agrégation d'infos, le fait de m'improviser journaliste m'a donné une plateforme pour faire entendre ma voix, et les gens semblent apprécier.

Tandis que les chaînes d'info présentent les news avec des angles biaisés et putassiers censés flatter leurs spectateurs – *Trump est-il homophobe ? Nous avons interviewé cet électeur de Trump, qui est homophobe, pour qu'il nous donne son avis !* –, mes reportages rapportent la vraie info. Crue, sans biais trompeur.

Comme la fois où le candidat républicain au siège de sénateur de New York avait disparu des radars. Il refusait de débattre et même de répondre à la presse jusqu'à la soirée électorale... mais passait ses journées à attaquer ses adversaires sur Twitter. Un jour, la rumeur a couru qu'on l'avait aperçu en ville. Alors je suis sorti en douce du lycée et je l'ai attendu à la sortie du restaurant où il se trouvait.

J'ai commencé incognito, avec mon téléphone dans la poche de ma veste, en posant quelques questions sans importance. Il a répondu, jusqu'à ce que j'aborde les accusations de malversations et de harcèlement sexuel qui le concernaient, ainsi que le départ récent et soudain de proches, sans doute lié à ces deux affaires.

Et je me suis retrouvé deux minutes plus tard à poursuivre sa limousine sur la 5<sup>e</sup> Avenue pendant qu'il

m'insultait par la vitre ouverte, tout cela en direct devant 50 000 spectateurs.

Inutile de dire qu'il a perdu l'élection.

Désormais, je planifie méthodiquement mes vidéos de la semaine. Infos nationales un jour, infos destinées aux ados un autre, saupoudrées de quelques anecdotes personnelles. Et enfin, l'actu hebdomadaire de New York. Ce ne sont pas les vidéos qui font le plus de vues, mais ce sont mes préférées. Il n'y a que moi, la ville, et des nuées de New-Yorkais et de touristes à l'arrière-plan.

À l'image, on voit que l'humidité commence à avoir un sacré effet sur mes cheveux, qui étaient parfaits au début de la vidéo. Si je ne termine pas rapidement, je vais finir par avoir l'air d'un maniaque prêt à péter un plomb.

« Eh, on avait pas mal de choses à dire, il faut croire » et – je fais pivoter l'appareil pour montrer à mes spectateurs une vue panoramique de l'endroit où je me trouve, et les gratte-ciel alentour se mêlent en une fusion de verre, de béton et d'acier – « car nous sommes déjà au coin de la 38<sup>e</sup> Rue et de Broadway ».

Je commence toutes ces vidéos depuis Times Square, et je descends Broadway jusqu'à ce que je n'aie plus rien à dire, ou jusqu'à ce que ma voix commence à fatiguer. Et je suis connu pour faire vivre à mes spectateurs une authentique expérience new-yorkaise : j'achète une bouteille d'eau dans la rue – après en avoir sérieusement négocié le prix, bien sûr.

« C'est tout pour aujourd'hui. Gardez un œil sur mes stories FlashFame pour savoir pourquoi je vais écumer les rues de Lower East Side. » J'esquisse un sourire et mets fin à la transmission, puis je relâche mes manières

de présentateur télé en poussant un petit soupir de soulagement.

Sur la 34<sup>e</sup> Rue, j'attrape le train F en direction de Brooklyn, qui est à peu près le seul moyen de rejoindre le Lower East Side depuis l'endroit où je me trouve. Le charme de la ville s'éteint à mesure que les touristes bloquent les portes du métro, que la rame s'arrête parfois trois longues minutes à une station et que l'air conditionné me souffle un air chaud sur ma nuque.

Les notifications affluent sous la vidéo, qui a été regardée en direct par quatre-vingt mille personnes. Mais FlashFame sait quel commentaire mettre en avant pour me fendre le cœur.

JRod64 (Jeremy Rodriguez) : J'adore ! ♥

Combien de temps met-on à se remettre d'une histoire qui avait à peine commencé ? Quelle ironie de le voir « adorer » mes posts, lui qui n'arrivait pas à m'aimer, j'en ai la rage au ventre.

Ma colère reflue tandis que j'arpente les rues de Lower East Side, où les grands gratte-ciel du centre ont disparu, remplacés par des petits immeubles en brique avec des escaliers de secours et des entresols où l'on trouve aussi bien des bodegas à l'abandon que des boulangeries artisanales véganes. Je vérifie à nouveau l'adresse et descends quelques marches vers la devanture sombre d'une de ces boutiques.

— Ah, Calvin, te voilà enfin, me dit Deb.

Elle m'appelle toujours par mon prénom entier. Et elle en fait autant pour tout le monde, sauf pour elle-même, parce que Deborah est un prénom de mamie d'après elle.

— Je suis ici depuis que tu as terminé ta vidéo et les propriétaires de ce magasin de cassettes aiment vraiment beaucoup parler de cassettes, sauf que je n'ai pas voulu leur dire que je n'étais là que pour t'accompagner. Je pense qu'ils ont compris que je suis nulle.

— Je serais prêt à payer pour te regarder te faire passer pour une fan de cassettes.

Cette idée me fait rire.

— C'est facile. J'ai juste répété les bêtises que tu racontes : le son est beaucoup plus doux, dit-elle en m'imitant. Ça se passait bien jusqu'à ce qu'il me demande quel modèle de radiocassette j'avais et de quelle année.

J'examine la collection du magasin pendant que Deb attend en tapant du pied derrière moi. Je lui ai promis un doughnut végétarien – ou douze – de la boulangerie de l'autre côté de la rue si elle acceptait de venir avec moi acheter des cassettes. Malheureusement, rien dans les rayons n'attire mon attention.

Je prends quelques cassettes dans le bac à un dollar en me basant uniquement sur les pochettes – des mecs avec de belles crinières années 1980, des bandes-annonces de film aux affiches type VHS – et paye le tout, sans ironie aucune, directement avec mon iPhone.

— Enfin, ronchonne Deb quand nous sortons du magasin. Cet endroit est bizarre. Et toi aussi, tu es bizarre.

— J'en ai bien conscience, merci.

Nous déambulons dans Lower East Side, qui ressemble au fond à notre quartier de Brooklyn. OK, c'est un peu plus sale et il y a moins d'enfants sur les trottoirs, mais pour le reste, je trouve que les deux se ressemblent.

— J'adore ce coin, me dit Deb.

— Ouais, notamment pour des trucs comme ce magasin de cassettes vintage, réponds-je en haussant les épaules. Il paraît qu'un Trader Joe va ouvrir.

— Évidemment qu'un Trader Joe va s'installer ici.

Nous entrons dans une minuscule boulangerie où il n'y a que cinq tabourets pour s'asseoir. Les deux boulangers sont tellement serrés derrière leur comptoir que leur vue me rend aussitôt claustrophobe. Aux murs, des flyers comme autant d'aperçus de la vie du quartier : cours de yoga, baby-sitting, leçons de piano, groupes d'écriture. Dans la rue, les murs sont placardés de drapeaux LGBT et de vieilles affiches défraîchies d'anciennes campagnes électorales.

Où que je sois à New York, la ville a le don de me faire sentir chez moi. Il suffit d'aller dehors, le quartier où je me promène m'accueille comme l'un des siens.

— C'est fait avec quoi exactement, la crème au citron végane ? s'interroge Deb, fascinée, ce qui me ramène à la réalité.

Sans laisser le temps au boulanger de répondre, elle poursuit :

— Cet endroit est génial. Je vais en prendre une dizaine, j'ai envie de goûter tous les parfums. Ça fait trop ? demande-t-elle à personne en particulier.

Je suis végétarien, mais Deb est végane, et elle est au paradis à cet instant. Les véganes ont la réputation d'être pénibles, mais ce n'est pas son cas. Son côté terre à terre lui évite de sombrer dans quelque chose qui serait de l'ordre du culte.

Ce qui n'empêche pas que nous devons *absolument* aller découvrir chaque nouveau restaurant végane, chaque boulangerie végane, chaque boutique éphémère ou festi-

val végane dès qu'ils sont annoncés. Ce dont je ne vois aucune raison de me plaindre.

— Tu partageras avec moi, OK ?

— Oh là là, doux Jésus, dit-elle en mordant dans un premier doughnut. Hors de question s'ils sont tous aussi bons que celui à la crème citron.

Nous marchons tranquillement en direction de Brooklyn, sans destination précise en tête. C'est trop loin pour faire tout le chemin à pied, mais il fait étonnamment doux et je ne suis pas pressé. Et je sais que Deb non plus.

— Tu n'aurais pas dû payer les doughnuts, dit Deb. J'ai un boulot, maintenant. Ce n'est plus la peine de m'entretenir.

Je rougis.

— Ce n'est pas ça. Mais je t'ai laissée toute seule dans ce magasin de cassettes, et tu as dû faire semblant d'être l'une des nôtres pour survivre. C'est le moins que je pouvais faire après t'avoir fait subir une horreur pareille.

Je sais surtout que Deb économise tout ce qu'elle peut. Je ne connais personne qui travaille plus dur qu'elle. Si je pouvais changer sa vie, je le ferais. Mais tant que nous ne pouvons pas quitter nos cages à poule respectives, le mieux que je puisse faire est de lui payer ses envies de sucre.

— La tour du One World Trade. On approche du centre touristique, dis-je. Je vais prendre des photos pour ma story Flash, ensuite on ira prendre le train.

Le soleil est le grand absent, mais des nuages bas passent et se font éventrer par la tour étincelante. C'est un parfait après-midi new-yorkais, mais je m'inquiète déjà de ce qui m'attend à la maison. Quand nous montons dans le train, nous échangeons un petit sourire et je sais que nous



pensons la même chose. Il y a d'assez bonnes chances pour que l'un au moins d'entre nous voie sa soirée gâchée par ses parents.

\*\*\*

Nous rentrons à Brooklyn en un temps record. L'angoisse m'étreint au moment où nous montons les quelques marches de notre immeuble. Pour être franc, je préférerais retarder ne serait-ce que de quelques minutes les conversations gênantes et les inévitables engueulades qui m'attendent à l'appartement. Les cris ne s'adressent pas toujours à moi, mais ils sont là en permanence. Et quand on ne les entend pas, ils menacent.

La famille se déchire.

Je laisse Deb au troisième étage de l'immeuble et, la boule au ventre, grimpe quatre à quatre l'escalier jusqu'à mon appartement. Avant même d'atteindre la porte où brille le 11, j'entends qu'ils se disputent.

Ça n'a pas toujours été comme cela.

Je mets la clé dans la serrure et, en poussant un soupir, je la tourne.

Mon visage se referme instantanément. Je claque la porte pour faire connaître ma présence, mais cela ne change rien, ils ne s'arrêtent pas. Je voudrais que mon retour à la maison ait un impact. Je voudrais... Je ne sais pas ce que je voudrais, à part ne pas me sentir impuissant dans ces situations. Je tente de m'échapper dans mon téléphone, mais mes notifications sont prises d'assaut par des questions sur... les astronautes.

Je les parcours d'un œil las.

KindilOo (Chelsea Kim) : Salut, grande fan. Hum, c'est moi ou tu ne parles plus trop des astronautes ? J'adorais tes streams,

et je les aime encore, mais j'aimerais que tu refasses des trucs comme avant. On va sur Mars ou pas ? Tu n'as passé que 30 secondes sur la recherche du nouvel astronaute ??

Je désactive les notifications. Bien sûr que mes followers ont remarqué que mes segments sur la Nasa sont courts et que mon regard fuit la caméra quand j'évoque la recherche des derniers astronautes.

Tout le monde veut savoir pourquoi, et la raison est là, devant mes yeux : mon père vient de rentrer de Houston où il a passé un dernier entretien avec la Nasa.

Si ça ne tenait qu'à lui, je n'échapperais jamais à cette mission.